**Transcription de predication**

**Debut de la reunion** 1991-12-28 19:30
**Date de diffusion** 2026-10-11 10:00
**Lieu** Krefeld, Germany

**Ewald Frank**

**NOUS AIMERIONS VOIR JÉSUS**

**Jean 12 : 21**

**Prêché à Krefeld le 28 décembre 1991, à 19 heures 30**

**(Retransmis le 11 octobre 2026)**

Frère Russ a déjà trouvé les paroles justes pour nous encourager tous à remercier le Seigneur. Et il est également écrit que nous devons nous présenter devant Lui avec des actions de grâces ; il est également écrit : *« Celui qui offre un sacrifice d'action de grâces Me rend gloire, et c'est ainsi que Je lui montre le chemin du salut »* (Psaume 50 verset 23). Il existe donc de très nombreux passages bibliques qui confirment ce qui a déjà été dit.

Pour ma part, je tiens également à vous souhaiter à tous la bienvenue de tout cœur, au Nom précieux du Seigneur ! Nous avons déjà décidé d'organiser ces réunions dans une ambiance un peu plus détendue. Certains disent, en effet, que mes prédications sont un peu longues, mais on peut toujours les interrompre et nous reprendrons ensuite la méditation de la Parole. Frère Branham a dit un jour : « on peut tout faire trop longtemps et en faire trop, mais pas la prière ». On ne peut pas trop prier ! C'est pourquoi, n'oublions pas non plus la prière et cherchons à rester en communion avec Dieu.

Lorsque j'ai entendu les informations le 25 décembre, j'ai pensé à ce qu'avait dit frère Branham. Cela est également lié à ce qui s'est passé dans l'ancienne Union soviétique, et là, monsieur Gorbatchev a remis à monsieur Eltsine la mallette avec le bouton rouge, contenant tous les codes et les détails relatifs à la bombe atomique. Et je me suis dit, lorsque monsieur Eltsine a pris cette mallette en main et qu'on a alors déclaré : « La mallette avec le bouton rouge », j'ai pensé à frère Branham, à qui on avait en effet déjà dit en juin 1933 qu'il devait faire attention à la Russie. Pas à l'Union soviétique, mais à la Russie. Et maintenant, la mallette au bouton rouge est entre de bonnes mains. Oui, entre de bonnes mains.

Oui, nous suivons vraiment de très près l'évolution de la situation. Et pourquoi ? Non pas parce que nous nous mêlons de politique, mais parce que nous voyons comment toutes choses suivent réellement leur cours ; et nous sommes reconnaissants que le Seigneur Dieu nous ait envoyé un serviteur et un prophète qui n'a pas créé une atmosphère religieuse ni aménagé de belles salles, mais qui a été un homme envoyé par Dieu avec le message divin à notre attention en cette époque. Et nous l'avons souligné à maintes reprises : nous serions aujourd'hui tout aussi dans l'obscurité que

tous les autres si Dieu n'avait pas fait resplendir la parole prophétique sur notre chemin, afin que nous puissions discerner ce que Dieu veut, ce qu'Il a promis, et à quelle époque nous vivons actuellement.

D'un point de vue spirituel, quelqu'un m'a fait parvenir des informations sur le congrès de Nuremberg du… attendez, la date est également notée quelque part, à savoir le 7 novembre 1991 ; et c'est un document très important. En voici quelques extraits : « Les pentecôtistes d'Allemagne, d'Autriche et de Suisse ont organisé un congrès commun à Nuremberg avec la communauté religieuse catholique et d'autres ». Le nombre de participants est également indiqué ici : « il y avait quatre mille six cent vingt participants permanents », puis viennent les chiffres de l'Autriche, de la Suisse, d'autres pays, et ainsi de suite. On y parle de réveil, de prière, de bien des choses ; mais écoutez ce qui figure au début de chaque paragraphe.

Premièrement : « C'est au Dieu trinitaire et à personne d'autre que revient la gloire dans nos communautés religieuses et nos communautés, dans notre pays et dans le monde entier ». Le mot « Trinité » unit ces personnes si profondément et si intimement que tous, de la communauté religieuse catholique au mouvement pentecôtiste trinitaire, se retrouvent sur le même terrain doctrinal et spirituel et s'y unissent. Ensuite, on déplore certaines choses du passé. Puis le paragraphe 2 stipule : « Honorer le Dieu trinitaire seul, c'est se tenir devant lui les mains vides et recevoir sans cesse son amour ». Si l'on lit certains passages ici, on se dit que même le plus grand homme de Dieu aurait pu les prononcer, sauf le début, bien sûr, pas celui-ci, concernant la trinité, mais ce qui suit, au paragraphe 3 : « Honorer le Dieu trinitaire seul, c'est accomplir sa volonté, et la volonté d'amour de Dieu est de rechercher les hommes », et ainsi de suite.

Paragraphe 4 : « Honorer le Dieu trinitaire seul, c'est se laisser envoyer par son amour salvateur », et ainsi de suite. Oui, tout cela sonne très bien. Numéro 5 : « Honorer le Dieu trinitaire seul, c'est donner corps à son amour dans l'unité spirituelle des chrétiens ». Et cela continue ainsi. Paragraphe 6 : « Honorer le Dieu trinitaire seul, c'est grandir dans l'unité spirituelle, dans la diversité de la foi ». Il y a une sacrée diversité, je peux vous le dire ! Et puis paragraphe 7 : « Honorer uniquement le Dieu trinitaire, c'est renforcer les communautés existantes et favoriser la création de nouvelles communautés ». Ici, on parle aussi de réveil. Puis 8 : « Honorer uniquement le Dieu trinitaire, c'est partir avec nos communautés à la recherche de ceux qui sont perdus. Nous avons pris conscience que la mission concerne avant tout le salut des âmes ». À cela s'ajoutent le réveil et bien d'autres choses encore.

Voyez-vous où tout cela mène ? La conversion, oui, mais vers qui les gens se convertissent-ils ? **Il n'y a en réalité qu'un seul Dieu, pas un Dieu à trois têtes comme on le représente parfois**. C'est ainsi qu'on représente le dieu hindou. Et la Trinité, ou sa doctrine, est une notion païenne très, très ancienne. Dans tous les cas, le mot « Trinité » ou « Dieu trinitaire » n'apparaît pas une seule fois dans toute la Bible ! Aucun prophète, aucun apôtre, pas même le Seigneur, ni dans l'Ancien ni dans le Nouveau Testament, on ne trouve une telle formulation

concernant la divinité, bien au contraire, il est écrit : *« À Lui, le seul vrai Dieu, qui est devenu notre Sauveur par Jésus-Christ, revient la gloire maintenant et pour l'éternité. Amen »*. (Jude 25). Oui, mais vous voyez comment le faux s'unit au vrai ?

J'ai déjà dit cela ici une fois, notamment à propos du très, très grand sursaut que j'ai eu lorsque frère Branham a déclaré : « Toutes les dénominations sont des mouvements antichrists ! », puis il a pris une profonde inspiration et a dit : « Même la dénomination pentecôtiste organisée est un mouvement antichrist ». Et, à ce moment-là, j'ai tressailli au plus profond de moi-même. C'était il y a bien des années, peut-être en 1963 ou 1964, quand j'ai entendu cela, à l'époque, j'avais encore la conviction que quiconque était baptisé dans l'Esprit était comme un ange venu du ciel, capable de parler en langues anciennes, nouvelles, et ainsi de suite. C'est en partie ainsi que je voyais les choses à l'époque, et j'y croyais aussi. Et lorsqu'il a prononcé ces mots, j'ai secoué la tête. Je n'ai rien pu dire, je n'arrivais pas à comprendre.

Aujourd'hui, nous le voyons. **Nous voyons que toutes les confessions, toutes les dénominations portent déjà en elles la marque de la bête, et qu'elles sont façonnées, surveillées, dirigées et formées selon le même système**. L'une est la grande communauté religieuse mère, et les autres sont toutes ses filles. Apocalypse 17 verset 5. Le nom n'a ici aucune importance. Lorsque nous lisons l'histoire, ou l'histoire des communautés religieuses, nous constatons que toutes les confessions ont commencé à l'origine comme de véritables mouvements de réveil, qu'il s'agisse des Méthodistes, de l'Armée du salut, des Baptistes ou de tous les autres, il y avait des moments de prière, des gens luttaient avec Dieu, et le Seigneur avait pitié, puis Il accordait de nouvelles bénédictions.

Par la suite cependant, de nouvelles organisations se sont formées à maintes reprises, et l'organisme initial a alors été transformé en une organisation morte ; puis on a uniformisé, puis on a établi des doctrines : « Voilà ce que nous croyons ! Voilà ce que nous enseignons ! C'est là que nous traçons nos limites, c'est là que nous érigeons nos barrières », et à chaque fois, Dieu, Lui, est allé plus loin. Même après le glorieux réveil de la Pentecôte qui, en effet —excusez-moi, mes frères et sœurs bien-aimés à la peau foncée— mais Dieu S'est servi d'un homme de couleur à moitié aveugle, à Los Angeles, qui fut le premier aux États-Unis d'Amérique à être véritablement baptisé dans l'Esprit. Dieu S'est servi du plus simple parmi les simples, d'un homme qui ne savait ni lire ni écrire, et c'était là le grand miracle.

Des érudits et des ignorants sont venus écouter cet homme parler en d'autres langues. À l'époque, c'était encore authentique, c'était encore vrai, c'était une véritable langue ; et les auditeurs s'émerveillaient de ce que Dieu avait fait et c'est ainsi qu'eut lieu un magnifique réveil. De grands hommes de Dieu étaient également présents, jusqu'à Charles Price, puis Dieu a envoyé frère Branham. Et voici, comme je l'ai dit ici mercredi soir, lorsque frère Branham a commencé son ministère en 1946, on n'entendait encore parler d'aucun autre évangéliste. Le jour même où Charles Price est parti pour la maison du Père, où il a été repris dans la gloire, frère Branham

a commencé son ministère. Shakarian les a connus tous les deux, Charles Price et frère Branham.

Et puis, lorsque ce puissant ministère a commencé, tout le monde voulait l'avoir : d'un côté les pentecôtistes trinitaires, de l'autre les pentecôtistes unitaires. Et frère Branham a dû prendre la décision de savoir quoi faire. Et vous savez quoi ? Dieu, dans Sa grâce, a montré une vision à Son serviteur et prophète : Il lui a montré deux arbres magnifiques, très grands, chargés de fruits, tellement pleins, pleins de fruits ! Et la voix lui a dit : « Ne va vers aucun d'eux : Ne va ni vers les partisans de la trinité, ni vers les partisans de l'unité » —il a effectivement vu sur l'un des arbres le mot « Trinité » écrit, et sur l'autre le mot « Unité » — et le Seigneur lui a dit : « Ne va vers aucun d'eux. Place-toi entre les deux, et Je te donnerai des fruits des deux ». Et c'est ainsi que, dans la vision, il saisit les deux arbres et les secoua vigoureusement, puis les fruits tombèrent en abondance sur lui tandis qu'il secouait ces deux arbres. Voyez, Dieu a encore des hommes partout, et Il a dû les appeler à sortir.

Lorsque nous abordons aujourd'hui ou parfois un système, ou que nous portons un petit jugement à son sujet, ce n'est pas sur les personnes qui en font partie, mais sur le système dans lequel elles sont retenues et, pour ainsi dire, trompées. Que Dieu nous accorde vraiment Sa grâce, afin que nous ne jugions personne en ces jours-ci ! Même lorsque nous lisons de tels récits, cela nous fait mal et nous souhaiterions que tous ceux qui ont bu la coupe du salut, qui ont goûté à la grâce de Dieu, parviennent à la connaissance de la vérité ; mais, malheureusement, il n'en est rien. À qui Dieu accorde-t-Il Sa grâce ? À celui-là Il l'accorde ; mais à celui qui n'a pas besoin de Son aide, que peut donc faire Dieu ? À celui qui est sûr de ses voies et convaincu de lui-même, Dieu ne peut rien faire. Il ne peut agir que sur ceux qui viennent à Lui, qui ne tiennent rien d'eux-mêmes ni de leur enseignement, mais qui viennent au Seigneur. Ils mettent fin à leur ancienne vie en commençant une nouvelle avec Lui, abandonnant également leurs propres anciens enseignements ; ils s'assoient aux pieds du Seigneur et écoutent les paroles bienveillantes de Sa bouche ainsi que l'enseignement divin, et les accueillent en eux, selon la parole de l'Écriture : *« alors tous seront enseignés par Dieu »*.

Et à cet égard, je le répète volontiers, nous sommes très, très reconnaissants envers le Seigneur d'avoir envoyé Son serviteur et prophète, afin que nous puissions recevoir la lumière en cette époque, la lumière sur la divinité, la lumière sur la Parole de Dieu, la lumière sur le Nom de notre Seigneur Jésus-Christ.

Puisque j'y pense justement en ce moment, j'ai lu dans Der Stern, c'est sans doute le plus grand magazine hebdomadaire de l'espace germanophone, et quand je repense à cet article, paru sans doute dans le numéro du 23 décembre de cette année, et à la manière dont on y a écrit au sujet de notre Seigneur, tout se serre dans le cœur d'un croyant. Le blasphème, les insinuations et ce qui a été couché sur le papier ne peuvent qu'avoir traversé l'esprit d'un Allemand, et celui-ci, excusez-moi, n'aura pas été le seul. Et puis, bien sûr, j'ai également été étonné de voir que même dans le

Herald Tribune, des idées similaires avaient été reprises en première page. C'est alors que l'idée m'est venue : peut-être était-ce aussi, aux États-Unis, un homme d'origine allemande qui avait écrit cela ? Vous savez bien que les Allemands ont parfois été les précurseurs de certaines bonnes choses, mais parfois aussi de très mauvaises. Et laissons donc cela en suspens…

Comme je l'ai dit, on ne peut pas mentionner ce qui y est écrit ; mais tout est remis en question : Sa mort, Sa résurrection, Ses Paroles, tout est assorti d'un point d'interrogation. Dans mon âme, il y avait les deux : d'une part la douleur que l'on dise de telles choses à propos de mon Seigneur, mais d'autre part la joyeuse certitude que **toutes les critiques des incroyants ne changeront rien aux faits divins, et ne le peuvent pas**. Notre Seigneur est né dans ce monde, Il a souffert, Il est mort, Il est ressuscité des morts le troisième jour ; nous sommes réconciliés avec Dieu, nous sommes destinés à une vie nouvelle avec Lui, nous avons été pardonnés, quoi qu'en disent, pensent ou écrivent les hommes.

Beaucoup ont abordé ce thème à la chaire, notamment Bultmann et Barth, ainsi que tous ces professeurs de théologie qui ont semé bien des points d'interrogation dans l'esprit de leurs étudiants. Et ces gens-là se réfèrent justement à ces professeurs de théologie, qui auraient mieux fait de démissionner de leur chaire et de se tourner vers une autre activité. Pardonnez-moi ces remarques, mais nous vivons en effet à une époque où la crainte de Dieu n'est plus mise en avant, on ne la trouve plus, en fait ! Même parmi de nombreux croyants, on ne trouve plus la crainte de Dieu. Lorsqu'on rapporte les choses que le Seigneur a accomplies, quelle est alors la réponse ? Toujours des réactions négatives, des points d'interrogation, certains voudraient l'attribuer à Satan…

Comme je l'ai dit un jour à l'hôtel Hilton à monsieur Ruf et à sa femme, en présence de quelques frères, alors qu'il tenait des propos désobligeants à l'égard de frère Branham, j'ai alors demandé : « Depuis quand un serviteur de Dieu a-t-il commis une faute en faisant ce que Dieu lui a ordonné de faire ? » et j'ai demandé : « Depuis quand les serviteurs de Satan prêchent-ils la réconciliation et la rédemption par le sang de l'Agneau ? » Lorsque cet homme et quelques autres ont attaqué si violemment frère Branham, je n'ai pu m'empêcher de demander : « Depuis quand les serviteurs du diable conduisent-ils des millions de personnes à Christ, prêchent-ils le plein Évangile comme l'a fait frère Branham, et prient-ils pour les malades, les possédés ? »

Et c'est alors que madame Ruf a effectivement déclaré : « Oui, nous demanderons alors à frère Branham, au ciel, pourquoi il a faibli, et ceci et cela », j'ai dit : « Donc, vous croyez tout de même qu'il est au ciel, alors que vous aviez dit auparavant qu'il était de mèche avec le malin ! Et maintenant, il serait au ciel ? » « Oui », a-t-il dit, et elle aussi : « Nous croyons qu'il sera au ciel ». Alors je n'ai pu que dire : « Alors je ne crois rien de ce que vous aviez à objecter. Tout ce dont vous avez besoin, c'est d'une vision claire des choses, fondée sur la compréhension des saintes Écritures, sur ce que Dieu a fait de nos jours ». Bon, beaucoup de choses ont été dites. Mais, vous savez

que je me suis promis de ne pas m'énerver ces jours-ci, et je vous demande la même chose. Nous avons quelques jours et plusieurs réunions devant nous. Nous pouvons prendre le temps de nous plonger dans la Parole de Dieu et de nous y approfondir.

En ce qui concerne l'Église, j'ai relu dans le livre Juif une comparaison avec Israël, puisque nous en parlons aujourd'hui, tirée des prières du jour des expiations ; et je me suis dit : ce qui est écrit ici —je ne lis que quelques lignes— par ces hommes qui craignent Dieu, mais qui n'ont pas encore reconnu le Seigneur comme le Messie, ce qu'ils expriment au sujet de Jérusalem et de leur attente du Messie… Comme je l'ai dit, ce sont des prières précédant le grand jour d'expiation. On y lit :

« Que Ta miséricorde règne sur Jérusalem, la ville de Dieu, et que Ta gloire y resplendisse comme Tu nous l'as promis ! Reconstruis-la bientôt, et de nos jours, qu'ils la reconstruisent pour l'éternité ! Rétablis-y rapidement le trône, ce trône sur lequel siégeait autrefois David, et accorde-lui pérennité et solidité ! Loué sois-Tu, Dieu, qui bâtis Jérusalem ! » et puis vient la promesse qu'ils ont également incluse dans ces prières : « Que le rejeton de David, Ton serviteur, repousse bientôt, et que Sa tête s'élève dans Ton salut, car nous espérons en Ton salut tous les jours ! Loué sois-Tu, Dieu, qui fais germer la corne du salut ! » encore un paragraphe : « Écoute, exauce, ô Dieu, notre voix, et agis envers nous avec douceur, indulgence et miséricorde ! Seigneur, reçois avec bienveillance et compassion nos supplications, car Tu es un Dieu qui exauce la prière et écoute les souhaits que nous Te confions avec dévotion et ferveur du cœur ! Ne nous laisse pas repartir les mains vides de devant Ta face ! Tu exauces avec miséricorde la prière de Ton peuple d'Israël ! Sois loué, ô Dieu, qui exauces la prière ! »

Nous pourrions nous aussi prier ainsi : ne nous laisse pas repartir d'ici les mains vides, mais exauce nos prières ! Je voudrais aujourd'hui lire quelques versets du prophète Ésaïe, tirés de la Bible de Luther. Ésaïe 57, à partir du verset 14 :

*« Et il dira : Ouvrez la voie, ouvrez la voie, déblayez le chemin, éliminez les obstacles sur le chemin de mon peuple ! Car ainsi parle le Très-Haut et le Très Glorieux, qui habite éternellement, dont le Nom est saint : Moi qui habite dans les hauteurs et dans le sanctuaire, et qui suis avec ceux qui ont l'esprit brisé et l'âme contrite, afin de réanimer l'esprit des humbles et de réconforter le cœur des contrits ».*

Nous connaissons probablement tous ce texte jusqu'ici. Et voici maintenant le verset 16 :

*« Je ne veux pas contester à jamais ni m'irriter éternellement, mais un esprit soufflera de ma face, et je créerais un souffle ».*

Ces deux mots m'ont plu. Un Esprit de Dieu doit souffler de la face du Seigneur, un souffle doit venir de Lui sur nous. Nous pensons au commencement de la création : l'Esprit planait au-dessus des eaux et Dieu insuffla dans les narines de l'homme un souffle de vie, et ainsi l'homme devint une âme vivante. Puis nous pensons à la parole du prophète Ézéchiel, probablement au chapitre 37, concernant les ossements morts,

et la question fut posée : *« Ces ossements pourront-ils revivre ? »* et la réponse du prophète fut : *« Seigneur, Tu le sais »*. Puis nous lisons : *« Prophétise et dis à l'Esprit de vie qu'il vienne sur ces ossements morts »*. Et lorsque le prophète eut prophétisé, il arriva que les ossements se rassemblèrent, que chacun reprit sa place, que la chair puis la peau se formèrent, que tout redevint comme auparavant et que, soudain, une immense armée se leva sur ses pieds.

En lisant ce verset, je me suis dit : « Ô Dieu ! Viens sur nous avec Ton Esprit ! Souffle sur nous, afin que la vie divine vienne en nous et que nous puissions nous tenir debout sur des fondements de foi solides ! » Que seraient les disciples sans le Seigneur, sans être revêtus de la puissance d'en haut ? Le Sauveur a dit à Pierre : *« Quand tu te seras converti, affermis tes frères »*. Mais, nous lisons après la résurrection que le Seigneur souffla sur Ses disciples et leur dit : *« Recevez le Saint-Esprit »*. Un souffle du Seigneur suscitera en nous la force et la vie. Je relis encore une fois le verset 16, Ésaïe 57 :

*« Mais un esprit soufflera de ma face, et je créerai un souffle ».*

Puisse-t-Il le faire en ces jours, dans ces rassemblements ! Je voudrais demander instamment et sincèrement que nous n'utilisions pas ces jours pour toutes sortes de discussions et d'entretiens à la légère et pour tuer le temps, ce qui met parfois les autres dans la détresse, mais que nous cherchions véritablement le Seigneur pour Le trouver, pour L'invoquer tant qu'Il est proche.

Et comme nous l'avons lu, le Seigneur habite dans les hauteurs, Il habite dans le sanctuaire. C'est vrai, car Il dit : *« Le ciel est Mon trône, et la terre le marchepied de Mes pieds »* ; mais Il habite aussi sur la terre, et plus précisément dans le cœur de ceux qui ont l'esprit brisé et qui se sont humiliés. Comme nous l'avons lu, Dieu ne réside pas seulement au ciel, qui est Son trône, mais la terre est le marchepied de Ses pieds ; et ainsi, Il remplit l'univers tout entier. David dit : *« Où pourrais-je fuir loin de Ta face ? Si je vais au bout du monde, Tu y serais. Si je me couche en enfer, là aussi Ta main me guiderait, et Tu y serais »*. Permettez-moi de lire rapidement les trois autres versets. Verset 17 :

*« Je me suis irrité contre la méchanceté de leurs avarices et je les ai frappés. Je me suis caché et je me suis mis en colère. Alors ils allaient et venaient selon les voies de leur cœur ».*

Lorsque Dieu Se met en colère contre nous, Il nous laisse errer dans nos propres voies, qui nous semblent pourtant bonnes, mais ce n'est alors pas la voie de Dieu. Il est écrit au verset 18 :

*« Mais quand j'ai vu leurs voies, je les ai guéris, je les ai guidés, je leur ai redonné du réconfort, ainsi qu'à ceux qui souffraient à cause d'eux ».*

Dieu a vu les voies de Son peuple d'Israël, Il en a eu pitié et Il a changé le cours des choses. Il leur a donné du réconfort, Il les a ramenés sur Son chemin, et Il a béni

non seulement eux, mais aussi ceux qui ont souffert à cause d'eux. Au verset 19, il est écrit :

*« Je ferai naître le fruit des lèvres qui proclame paix, paix à ceux qui sont loin et à ceux qui sont près ! dit le Seigneur, je les guérirai ».*

Nous pourrions ensuite nous tourner vers le prophète Jérémie, où il est écrit : *« Guéris-moi, Seigneur, et je serai guéri. Sauve-moi, et je serai sauvé. Aide-moi, et je serai secouru »*. Dieu a en effet des voies d'amour et de paix avec nous. Là où il est vrai, d'une manière ou d'une autre, que nous avons suivi nos propres chemins, que nous nous sommes laissé guider par nos propres pensées, prions avec le psalmiste, Psaume 139 versets 23 et 24 : *« Seigneur, examine-moi et vois si je suis sur le droit chemin. Sonde-moi »*. Vous savez bien que la lecture des Psaumes nous plonge dans une grande profondeur, et nous sommes reconnaissants que David en particulier, et quelques autres, aient dû emprunter des chemins variés et chanter leurs psaumes au Seigneur, afin qu'ils soient à notre disposition et que nous puissions réellement nous y reconnaître. Ce que nous prierions aujourd'hui, certains —pour ne pas dire beaucoup— l'ont déjà prié avant nous, car ils se trouvaient dans la même situation que celle dans laquelle nous nous trouvons.

Une parole que je voudrais en réalité placer en tête de tout cela se trouve dans Jean au chapitre 12, verset 21, en fait, seulement la deuxième partie, mais lisons le verset entier. Jean 12 verset 21 :

*« Ceux-ci s'adressèrent alors à Philippe, qui était originaire de Bethsaïda en Galilée, en lui disant : Monsieur, nous aimerions voir Jésus ».*

Je crois que si nous nous réunissons en ce lieu, ce n'est pas pour admirer le bâtiment. Il existe de magnifiques édifices somptueux ! Quiconque se rend à Vienne s'en rend compte, et c'est pareil à Prague. Ces deux villes se ressemblent d'ailleurs, issues de cette belle époque révolue qu'était l'Autriche-Hongrie. Mais là-bas, on voit de l'art, on voit beaucoup d'art, et il existe de nombreux édifices somptueux que j'ai moi-même aperçus en passant et dont j'ai même visité certains de l'intérieur, du véritable art, en particulier la chapelle Sixtine au Vatican, et ce qu'on voit dans la basilique Saint-Pierre, tout cet art.

**Mais celui qui vient ici ne vient pas pour l'art. Il n'a qu'un seul désir : « J'aimerais voir Jésus, je voudrais Le rencontrer, je voudrais L'entendre, je voudrais être béni par Lui, je voudrais redécouvrir qu'Il est toujours le même. Je voudrais Le découvrir comme Celui qui est vivant, comme le Ressuscité, comme Celui qui sauve, qui guérit, qui libère, qui délivre, qui bénit, qui baptise d'Esprit et de feu, comme Celui qui peut tout renouveler, qui veut tout renouveler, et qui renouvellera tout dans notre vie ».**

Il y a là deux passages bibliques particuliers, l'un dans 2 Corinthiens 5, très connu —vous n'avez même pas besoin de le chercher— au verset 19 : *« Dieu était en Christ*

*et a réconcilié le monde avec Lui-même »* ; et celui qui lit les versets juste avant et juste après, constatera qu'il y est écrit : *« Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature ; l'ancien est passé, voici, tout est devenu nouveau ».*

Et lorsque nous lisons ensuite l'épître aux Colossiens et l'épître aux Éphésiens, Paul va droit au but et écrit aux croyants : *« Dépouillez-vous du vieil homme »*, puis il énumère toutes ces choses qui nous collent encore à la peau extérieurement. Bien que nous ayons été renouvelés intérieurement et nés de nouveau pour une espérance vivante, certaines choses appartenant au vieil homme peuvent encore nous coller à la peau, et il faut s'en débarrasser afin d'être renouvelé de fond en comble, afin que Dieu puisse recevoir ce qui Lui revient et atteindre Son but avec nous.

Frère Branham a également prêché une fois sur ce texte : « Monsieur, nous aimerions voir Jésus » et il y a expliqué qu'il n'y a pas un seul homme sur la terre pour qui le Seigneur Jésus soit devenu grand qui ne porte en lui le désir de Le voir. Et, soyons tout à fait honnêtes : lorsque nous pensons que nous serons avec le Seigneur pour toujours, ce n'est pas le fait de revoir ces frères et sœurs de longue date qui nous ont précédés qui sera notre plus grande joie, mais, comme le chante le cantique, « Seule la vue de mon Sauveur sera la raison de ma joie et de mon adoration », car, comme l'écrit Jean dans sa lettre, *« ce que nous serons un jour n'a pas encore été manifesté ; mais quand cela sera manifesté, nous serons semblables à Lui, car nous Le verrons tel qu'Il est ».*

Vous savez, lorsque nous serons enlevés, ce sera une très grande foule, et, pendant que nous serons enlevés, tout le monde ne verra pas encore tout le monde. Tu verras ceux qui sont à ta gauche et à ta droite, mais celui qui se trouve loin au sein de la grande foule, tu ne le verras probablement pas aussi clairement que le premier, bien que, dans cette dimension, on puisse très bien voir. Ce que je voudrais simplement dire, c'est ceci : **lorsque nous serons enlevés, nous n'aurons qu'une seule attente : contempler le Seigneur qui nous a aimés et qui nous a rachetés** ; et ensuite, nous saluerons Abraham, Isaac et Jacob, nous saluerons David et tous les grands hommes, puis également tous les enfants de Dieu.

Mais ici, dans le passage déjà mentionné de 1 Jean au chapitre 3, il est écrit au verset 2, dernière partie : *« Nous savons cependant… »* 1 Jean 3 verset 2, la deuxième partie du verset 2 : *« Nous savons cependant que lorsque cette révélation aura lieu, nous serons semblables à lui, car nous le verrons tel qu'il est ».*

Si quelqu'un vous enseigne que le Seigneur est déjà venu, personne ne doit le croire. Comme nous l'avons déjà dit si souvent, quand Il reviendra, nous partirons. Et Il ne viendra pas sur cette terre. Ce ne sera que lorsqu'Il posera le pied sur la terre et la mer, ou lorsqu'Il viendra sur le mont Sion ou sur le mont des Oliviers, mais pas lorsqu'Il viendra pour enlever l'Église-Épouse : Nous serons enlevés à Sa rencontre dans les nuées, dans les airs, et alors nous serons toujours avec le Seigneur. Et comme il est écrit ici, *« alors nous Le verrons »*, et à cet instant, nous constaterons que **nous aurons bel et bien le même corps ressuscité, glorifié et transformé**, à

savoir lorsque la mortalité aura revêtu l'immortalité et que la corruption aura revêtu l'incorruptibilité ; alors s'accomplira la parole : *« La mort a été engloutie dans la victoire. Ô mort, où est ta victoire ? Ô enfer, où est ton aiguillon ? »* En réalité, nous pouvons dire avec Paul : *« Gloire soient rendues à Dieu, qui nous donne la victoire par Jésus-Christ notre Seigneur ! ».*

Et je suis reconnaissant à Dieu pour notre cher frère Russ, qui a su conserver une joie de vivre en toutes circonstances. Nous en sommes également très reconnaissants envers Dieu. Vous savez bien —excusez-moi de le dire ainsi, je ne devrais en réalité pas me référer à moi-même— mais frère Branham a dit, probablement en parlant de lui-même et d'autres prophètes : « Les prophètes sont des personnes nerveuses et d'humeur changeante » et il a ajouté : « Les prophètes et les hommes spirituels sont très nerveux et d'humeur changeante » ; et je me suis alors dit : « Je ne suis certes pas prophète et je ne suis pas toujours d'humeur changeante, et je ne suis pas non plus toujours spirituel ; mais je suis vraiment reconnaissant envers Dieu ».

Nous l'avons déjà entendu dans l'introduction : nous ne sommes pas ici pour semer la tristesse. Nous sommes ici pour rendre grâce à Dieu. S'il faut jouer de la musique ici, nous avons pour cela les trompettes, la fanfare, et alors on peut jouer ; et ce sont des chants, des cantiques à la gloire de Dieu qui peuvent être joués. Et quand on joue, ce n'est pas sur des chants funèbres. Vous savez bien qu'il existe aussi des morceaux sur des chants de deuil, de lamentations, mais c'est une musique qui fait pleurer ; alors même celui pour qui les chants de deuil semblent ridicules est sur le point de se mettre à pleurer.

Que Dieu nous accorde à tous et surtout à moi qui, comme vous le savez tous, ai un lourd fardeau à porter associé à une très grande responsabilité, et c'est tout simplement dans ma nature de prendre les choses au sérieux. Mais, lorsque je me tiens vraiment en silence devant Dieu, je deviens alors joyeux intérieurement, et je me dis ainsi qu'au Seigneur : « C'est pourtant Ton œuvre, Sauveur bien-aimé, et Tu la mèneras à bien de manière glorieuse ! Nous Te causons du souci, nous suivons peut-être parfois nos propres chemins, Tu Te fâches un peu contre nous, Tu Te caches, Tu Te retires ; mais le Seigneur, dans Son amour, ne peut le supporter : Il daignera à nouveau Se pencher vers nous, même en ces jours-ci ».

J'ai encore une demande. Ne vous attardez pas là-dessus et ne restez pas bloqués là-dessus en vous disant en vous-mêmes : « Oui, peut-être suis-je aussi sur mes propres chemins, comme nous l'avons lu là ; peut-être le Seigneur est-il aussi en colère contre moi ». Mais vous savez, il y a aussi l'autre côté : celui qui voudrait nous décourager. Et voici ce que je veux vous dire : **ceux qui s'examinent eux-mêmes devant Dieu, ceux-là vont bien**. Ce sont seulement ceux qui avancent avec assurance, le nez en l'air, dont nous pourrions nous inquiéter, car ils le font en marchant dans leur propre voie. Ne soyons pas tristes comme les autres, qui n'ont pas d'espérance, mais rendons grâce à Dieu.

Nous aussi, nous sommes ici ces jours-ci avec un seul souhait. Et la question est

: à qui pouvons-nous nous adresser à ce sujet ? À l'époque, les Grecs sont venus interroger Philippe de Bethsaïda. Ils avaient une requête et ils lui ont demandé : *« Monsieur… »* —le titre « monsieur », oui, monsieur— *« nous aimerions voir Jésus »*. D'une manière ou d'une autre, ces gens devaient savoir que cet homme avait un lien avec Jésus et si nous nous adressons à lui, nous pourrons l'accompagner, et nous parviendrons ainsi, nous aussi, jusqu'à Jésus, dont nous avons déjà beaucoup entendu parler. Ils se sont adressés à quelqu'un qui connaissait déjà Celui dont il était question, et c'est lui qu'ils voulaient pour les y conduire. Vous savez bien que cet homme, originaire de Bethsaïda, s'est alors entretenu avec les autres disciples.

Et qu'a dit Jésus à ce moment-là ? Vous l'avez certainement tous déjà lu. Il savait qu'à cet instant l'heure était venue pour Lui d'emprunter le chemin de la croix, et Il parle du grain de blé qui doit tomber en terre et mourir pour ne pas rester seul, et porter ensuite beaucoup de fruit. Nous voulons devenir des personnes capables de conduire les autres vers Jésus, des personnes qui sont en lien et en communion avec Lui. La question serait : **si des non-croyants venaient aujourd'hui, seriez-vous capables de prier avec eux ? Sauriez-vous comment faire ? L'avez-vous déjà fait ? Comment pouvons-nous conduire les gens vers le Seigneur ? Comment pouvons-nous leur montrer le chemin ?**

Et notre prière à tous, aujourd'hui, est aussi : *« Nous aimerions voir Jésus »*. Je voudrais Le voir et Le vivre parmi nous ces jours-ci, en tant que Ressuscité, présent, marchant au milieu des sept chandeliers d'or ; Sauveur, Libérateur, Celui qui délivre, qui libère, qui bénit, qui sauve ; et, puisqu'Il est le même, Il est aussi Celui qui baptise d'Esprit et de feu. Nous voulons Le voir baptisant d'Esprit et de feu. Je voudrais faire partie de ceux qui, non seulement proclament l'Évangile dans sa plénitude, mais qui y conduisent aussi les hommes d'abord par la prédication, ensuite par la prière, afin que ce qui a été promis dans le plein Évangile et acquis et mis à notre disposition sur la croix à Golgotha, puisse être vécu, expérimenté par chacun d'entre nous, oui, par chacun d'entre nous, individuellement.

La conversion n'est pas l'acceptation d'une autre doctrine. La conversion ne consiste pas à dire : « Oui, ce que vous prêchez est vrai et juste, je suis d'accord avec cela ». C'est bien, et que Dieu soit remercié pour cela, si les choses sont déjà perçues ainsi. Mais, **la conversion est tout autre chose : La conversion, c'est se tourner vers Dieu, s'arrêter sur ses propres chemins, faire halte sur la voie large, arrêter de marcher sur la voie large, revenir vers le Seigneur, se réorienter** —comme nous l'avons déjà dit tout à l'heure— vivre une nouvelle expérience avec Dieu, une transformation du cœur. Dieu a déjà dit par la bouche du prophète qu'Il voulait ôter de nous le cœur de pierre et nous donner par grâce un cœur de chair. Conversion vers le Seigneur ! *« Tournez-vous vers Moi, vous tous qui êtes aux extrémités de la terre »* : ainsi est-il déjà écrit dans le prophète Ésaïe, chapitre 45 verset 22.

Beaucoup se sont tournés vers une assemblée, vers un évangéliste, vers un prédicateur, s'attachent à une doctrine et pensent que c'est la conversion. Non ! Tout à sa

place, y compris la doctrine, y compris la parole prophétique ; mais **une véritable conversion qui s'accompagne de repentir, de regrets, de larmes, de la prise de conscience que nous sommes sur le large chemin qui mène à la perdition et que nous ne pouvions ni nous aider ni nous sauver nous-mêmes, mais que notre salut vient uniquement du Seigneur en est également la conséquence**. Invoquer le Nom du Seigneur afin qu'Il pardonne, qu'Il fasse preuve de miséricorde et qu'Il nous accueille, selon la parole de l'Écriture : *« Quiconque invoquera le Nom du Seigneur sera sauvé »*. Ce n'est pas celui qui adhère à une assemblée, mais celui qui se tourne vers le Seigneur, qui reconnaît son état de perdition et vient au Seigneur, qui invoque Son Nom, qui sera sauvé.

*« Nous aimerions voir Jésus »*. Je voudrais que nous prenions à cœur cette parole, ce principe directeur pour ces jours-ci, afin que chacun d'entre nous puisse dire : « J'aimerais voir Jésus ». Et je vous le dis d'ores et déjà, comme l'a également souligné frère Branham, **si un désir est en nous, alors ce que nous désirons doit avoir été déjà préparé pour nous par Dieu au préalable, afin que nous puissions le recevoir ensuite**. L'avons-nous bien compris ? **C'est pour ce que Dieu nous a préparé qu'Il nous donne le désir. Il nous donne le désir parce qu'Il l'a déjà préparé pour nous, et c'est ce que nous voulons avoir.** C'est pourquoi nous voulons prier, et nous sommes convaincus qu'Il nous l'accordera par grâce.

*« Nous aimerions voir Jésus »*. Philippe était quelqu'un qui connaissait le Seigneur, qui L'avait expérimenté et qui pouvait conduire d'autres vers Lui. Puissions-nous, nous aussi, devenir des personnes qui, en ces jours, font une nouvelle expérience du Seigneur, L'entendent et Le voient parmi nous comme Il a dit : *« J'habiterai parmi eux, Je marcherai au milieu d'eux et Je serai leur Dieu »*.

À ceux qui ne peuvent croire que le Seigneur est présent, je voudrais poser librement et ouvertement la question suivante : si le Seigneur n'était pas présent dans les réunions des croyants, qui a donc sauvé toutes les âmes ? Qui a donc guéri tous ces malades ? Qui a donc accompli des miracles de grâce auprès d'un si grand nombre ? La présence de notre Seigneur s'est manifestée depuis longtemps déjà dans les réunions des saints, et ceux qui ne l'ont pas encore expérimentée peuvent en faire l'expérience aujourd'hui. Nous croyons que Dieu est présent partout où il y a salut, guérison, bénédiction ; partout où ces choses se produisent, elles ne viennent d'aucun homme. Seul Dieu peut les accomplir et les opérer, et uniquement là où Il est présent. Et quelqu'un l'a d'ailleurs répété à maintes reprises : Dieu est là où se trouve Sa Parole, là où Sa Parole est crue et prêchée dans son texte original, là aussi, elle est vécue et expérimentée telle qu'Il nous l'a léguée.

Nous aimerions voir Jésus en ce jour ! Et je crois que nous Le verrons et que nous ferons l'expérience de Sa présence. Que Dieu nous aide tous à renoncer à l'incrédulité, à laisser derrière nous tout doute et à venir simplement vers Dieu en toute confiance. Car il est écrit dans Hébreux chapitre 11 verset 6 : *« Celui qui veut s'approcher de Dieu doit croire qu'il existe et qu'il récompensera ceux qui le cherchent »*.

Que Dieu, le Seigneur, nous bénisse tous et soit avec nous tous ! Amen. Inclinons la tête et prions.

Seigneur notre Dieu, depuis que le message de joie de l'Évangile de Jésus-Christ est prêché, des hommes sont venus, ont entendu, ont cru et ont fait l'expérience de cette grâce. Nous avons lu : *« Tu ne resteras pas toujours en colère, Tu ne seras pas éternellement en colère, sinon tout esprit périrait devant Toi »* mais Tu as promis que de Ta face jaillirait l'Esprit et qu'un souffle que Tu donneras viendrait. Seigneur bien-aimé, il est également écrit : *« Ce n'est ni par les armées, ni par la puissance, mais par Mon Esprit, dit le Seigneur »*.

Sauveur bien-aimé, bénis-nous en ces jours. Nous avons pris conscience que les prophéties bibliques s'accomplissent à un rythme effréné sous nos yeux : Tu établis des rois et Tu les destitues, Tu renverses les souverains de leur trône, comme il est écrit dans le prophète Aggée. Seigneur bien-aimé, Tu ordonnes toutes choses telles que Tu les as déterminées et disposées pour la fin des temps. Et nous Te rendons grâce, car ce ne sont pas les hommes qui déterminent le cours de l'histoire, en particulier sa dernière phase à la fin des temps, mais Toi, ô Dieu, l'Omniscient, l'Omniprésent, qui as permis que le déroulement des événements soit prédit jusqu'à la fin. Cela T'honore au-delà de toute mesure.

Dieu tout-puissant, nous Te rendons grâce de nous avoir jugés dignes d'entendre Ta Parole révélée en ces jours, Seigneur. Et maintenant, nous nous réunissons sans cesse pour Te voir d'un œil nouveau, T'entendre d'une oreille nouvelle, Te vivre d'une manière nouvelle. **Accorde-nous en ce lieu, à chaque réunion, la véritable liberté dans le Saint-Esprit, la liberté divine dans les limites de la Parole de Dieu. Fais taire toute bouche d'incrédulité, retiens toute langue qui voudrait parler avec folie, oins les lèvres de ceux qui savent relever les fatigués, et accorde à tous la grâce de discerner qui parle, ou qui parle à travers celui qui parle**. Seigneur bien-aimé, que la paix et la joie dans le Saint-Esprit descendent sur Ton peuple en ce lieu, que Ta présence se manifeste.

Seigneur, nous Te rendons également grâce pour notre frère bien-aimé Kupfer, qui a le privilège d'être parmi nous aujourd'hui. Nous T'en remercions de tout cœur. Tu es un Dieu fidèle ! En vérité, Tu as prouvé que Tu es le grand Médecin. Nous T'en rendons grâce, Seigneur fidèle.

Nous Te le demandons et nous y croyons : Confirme Ta Parole dans l'âme, l'esprit et le corps, et accorde à tous les auditeurs un esprit docile, enlève toute obstination, enlève tout entêtement, Seigneur bien-aimé, toute vanité, toute illusion ; car qui sommes-nous, et qu'aurions-nous que Tu ne nous aies pas donné ? Ôte tout orgueil ! Tout vient de Toi et nous ramène vers Toi, et nous T'en rendons grâce, Seigneur fidèle.

Tu Te sentirais bien parmi nous si Tu parvenais à ce que nous Te suivions tous dans l'obéissance, que nous abandonnions nos propres pensées et nos propres voies, que

nous nous soumettions à Toi et que, par Ton Esprit, nous soyons tous baptisés et ainsi unis en un seul corps, afin d'être utilisés par Toi.

Bénis tout particulièrement tous ceux qui viennent de nous rejoindre, qui sont parmi nous pour la première fois aujourd'hui, qui ne savent peut-être pas encore grand-chose de la Parole de Dieu, mais le premier pas est fait. Nous Te rendons grâce, ô Seigneur, car, ce soir encore, Ta Parole ne reviendra pas sans effet, mais accomplira ce pour quoi Tu l'as envoyée.

Je T'en prie encore une fois : éloigne tous ceux qui ont l'intention, de quelque manière que ce soit, de troubler cette belle et bienveillante atmosphère ! Qu'ils aillent leur chemin ! En ce lieu, Toi seul dois régner en Maître en chacun d'entre nous ; et tous ceux qui ont l'esprit perverti, tordu, doivent se laisser remettre dans le droit chemin ou poursuivre leur route. Seigneur bien-aimé, tout T'est confié : règne sur nous ! Oui, tourne Ta face vers nous, donne-nous Ta paix et Ta bénédiction. Nous T'en rendons grâce dans le saint Nom de Jésus ! Alléluia ! Amen !